

SOCIÉTÉ. Alors que l'Allocation de rentrée scolaire est versée aujourd'hui, des organisations se mobilisent pour la gratuité de l'école

« Avec ou sans aide, la rentrée est trop chère pour les familles »

DEPUIS PLUS de 70 ans, la Confédération Syndicale des Familles se bat auprès des familles pour un seul objectif : « la gratuité complète de l'école », explique Julie Martin, chargée de mission pour le dossier du coût de la scolarité.

Si cette gratuité n'est pas effective, l'association s'intéresse annuellement aux « coûts et dépenses de rentrée, au regard des aides locales » par le biais d'une enquête dont les résultats viennent d'être publiés.

Pour mener son analyse, l'organisation se base sur les familles de son réseau, leur ressenti et leurs pratiques d'achat. Cette année, la CSF ressort « un chiffre clé : le coût de la rentrée a baissé de 6,8 % ».

« Les familles sont durement frappées par l'inflation »

Un chiffre « positif mais logique » à la fois, étant donné que « les coûts de 2023 avaient connu une grosse inflation notamment avec le prix du papier qui s'était envolé ». Le phénomène s'est stabilisé, de la même manière que « les prix en magasin sont semblables à l'année dernière », remarque



L'Allocation de rentrée scolaire ne couvre pas l'intégralité des dépenses ressenties par les familles pour la rentrée. Arthur PUYBERTIER

Julie Martin.

Mais elle déplore que cette baisse soit surtout « portée par les familles, qui tentent par tous les moyens de faire baisser le prix de la rentrée ». Les familles du réseau ont confié à la CSF s'adonner à « une chasse aux

promos ou encore à une comparaison entre les enseignes, pour déceler les bonnes affaires plutôt que de tout acheter au même endroit ».

Elles tentent aussi de « récupérer d'une année sur l'autre ce qui est réutilisable » et profitent

des « achats groupés proposés par certains établissements » pour faire baisser les prix.

« L'école française est inégalitaire »

Mais certaines se demandent

simplement si « elles achètent ou pas, car 18 % des familles déclarent avoir déjà acheté des fournitures qui n'ont pas servi ». Des dépenses inutiles qu'elles souhaitent logiquement éviter, car si le coût des fournitures baisse, « les familles sont dure-

ment frappées par l'inflation » qui touche de nombreux autres secteurs comme l'alimentation ou l'hygiène.

Mais malgré l'Allocation de rentrée scolaire (ARS), qui doit être versée ce mardi en France, l'organisation persiste et signe : « La rentrée est trop chère pour les familles, avec ou sans ARS. » Elle le démontre avec « la rentrée en primaire, qui engendre une hausse des dépenses de rentrée de 12,8 %. C'est un investissement important pour une étape malgré tout importante ».

À cela s'ajoutent les équipements sportifs qui « représentent un tiers des dépenses totales, et dont les prix augmentent », ainsi que les matériels spécifiques de lycée. « Voilà des achats qui font s'envoler la note que l'aide ne couvre pas ». Cette aide ne permet pas non plus de « couvrir l'année entière de collège et de lycée, ni les frais de cantine, de transports, ou d'activité sportive ».

Une non couverture totale qui « engendre des coûts pour certains foyers. L'école française est inégalitaire, c'est pourquoi on demande purement et simplement la gratuité complète de l'école », conclut Julie Martin.

• Arthur PUYBERTIER

Dans les magasins, « un pic d'achats de rentrée cette semaine avec la prime »

CE MARDI, le versement de l'Allocation de rentrée scolaire (ARS) débute en France métropolitaine ainsi que dans certains DROM. Cette aide attribuée en fonction des revenus du foyer de 2022 concerne trois millions de familles, et est échelonnée en fonction de l'âge de l'élève.

Revue à la hausse de près de 5 % par rapport à l'année dernière, elle s'élève à 416,40 € pour un enfant de 6 à 10 ans, 439,38 € pour un élève de 11 à 14 ans, et 454,60 € pour les lycéens jusqu'à leur majorité.

1/3
des familles

Un tiers des familles bénéficient de l'ARS, distribuée dès aujourd'hui.

Dans les rayons déjà, on commence à faire les fournitures la veille du versement de la prime. Mais seulement après un petit travail à la maison. Pour Léonie et sa maman Dorothée, « il n'y a pas d'appréhension à l'approche des achats de rentrée ». La mère de trois enfants adopte un comportement reproduit par beaucoup : « On réutilise les affaires d'une année sur l'autre et on récupère celles des grands. On n'en change qu'en cas de besoin », décrit-elle.

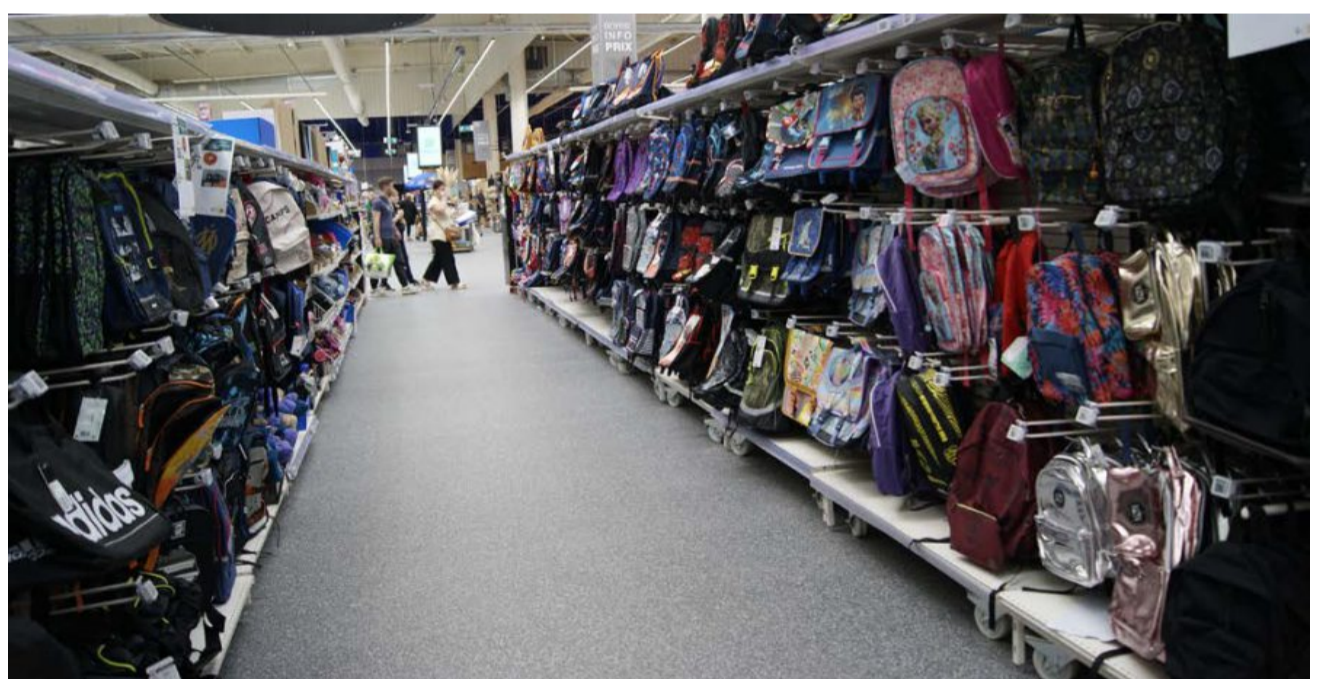
Le duo mère-fille avait d'abord « vérifié et surligné sur la liste tout ce que l'on a encore de l'année dernière », si bien qu'il ne reste qu'une petite moitié de points à cocher pour être parée en septembre. Un comportement qui plaît à sa fille qui « prend soin de ses affaires ». Contentée de « ne pas faire de gaspillage » ni de surconsommation, sa fille avoue, souriante, que « de toute façon, j'aime bien ma trousse alors je la garde ».

Même son de cloche pour Océane, qui a « le même sac et la même trousse depuis le lycée ». La jeune femme rentre à la fac à la rentrée et n'a donc « même pas de liste, je prends ce qu'on m'a conseillé », avoue-t-elle. L'étudiante ira « acheter en cours d'année si besoin », sachant qu'elle réutilisera « les classeurs et autres fournitures de l'année dernière ». Une « réflexion d'arbitrage entre ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas » que les enseignes ont déjà pu constater.

« L'achat plaisir est limité. »

CAROLINE DUGUÉ
Directrice adjointe d'E.Leclerc à Tourlaville

Car cette rentrée, l'enseigne E.Leclerc de Tourlaville « la prépare depuis un an », avoue Caroline Dugué, directrice ad-



Les familles passent souvent leur chemin devant les cartables, qu'ils gardent d'une année sur l'autre. Arthur PUYBERTIER

jointe de l'établissement. Avant d'être rayonnés « de juillet à mi-septembre », les articles ont été « sourcés puis sélectionnés pour couvrir chacune des unités de besoin de la rentrée, du premier prix à la marque nationale bien positionnée », raconte la directrice adjointe.

Au nombre de 180, ces unités de besoin représentent « plus de 6 000 références en magasin ». L'une de ces unités est plus en difficulté que les autres cette année : « la maroquinerie. On re-

marque cette tendance nouvelle à un renouvellement moindre des fournitures et les sacs et trousse sont les premiers impactés. L'achat plaisir est limité ».

Conséquence du non-renouvellement de certaines fournitures, « le panier moyen est stable, voire en légère baisse ».

Dans le sens des clients, l'enseigne « se doit d'être la moins chère » et cela se ressent sur les produits. La valeur faciale de ceux-ci « n'a pas augmenté, c'est même plutôt l'inverse.

Nous sommes en période de maîtrise des prix », confie-t-elle.

Certaines « mécaniques de promotion » sont aussi établies : l'enseigne « reprend les cartables encore utilisables contre un bon de 10 € » et versera « 20 % du montant des courses de rentrée sur la carte magasin dès la semaine prochaine ».

Preuve de la nécessité de cette aide de rentrée malgré tout, le centre commercial s'attend à « un pic de courses de rentrée cette semaine ». L'année der-

nière, « 29 % des achats de fournitures ont été effectués sur les quinze derniers jours d'août, après le versement de l'aide ».

Cette année, les ventes se sont néanmoins un peu lissées sur l'été, avec le mauvais temps. « Chaque journée pluvieuse est un pic où l'on explose le compteur », s'exclame la directrice adjointe. Elle conclut en riant : « Il y a deux temps forts : la pluie et la prime ! »

• A. P.